

**Agenda**

Lundi 2 avril 2018 (lundi de Pâques) : Pas de séance.

Lundi 9 avril 2018

-10h30 : réunion du groupe de travail « Humanisme et mondialisation » (salle 4).

-12h30 : réunion de la section Économie politique, statistique et finances (salle 3).

-15h : **Bruno COTTE**, membre de l'Académie des sciences morales et politiques : « *L'influence de l'émotion et de l'opinion dans la loi pénale* ».

-Comité secret (après la séance).

-17h : Réunion du groupe de travail « Nouvelles technologies et société » (salle 4).

Lundi 16, 23 et 30 avril et lundi 7 mai 2018 : Pas de séance.

Lundi 14 mai 2018

-10h30 : réunion du groupe de travail « Humanisme et mondialisation » (salle 4).

-11h30 : réunion de la section Économie politique, statistique et finances (salle 3).

-15h : **Basile ADER**, avocat : « *La presse à la barre du tribunal* ».

-17h : Réunion du groupe de travail « Nouvelles technologies et société » (salle 4).

Lundi 21 mai 2018 (lundi de Pentecôte) : Pas de séance.

Lundi 28 mai 2018

-Lecture de la Notice sur la vie et les travaux de **Bernard d'ESPAGNAT** par **Daniel ANDLER** (sous la Coupole, en habit ; sur invitation pour le public).

**Séance du lundi 26 mars**

Après approbation du procès-verbal de la séance du lundi 12 mars, le président **François d'Orcival** a fait procéder aux dépôts d'ouvrage. **Jean Baechler** a fait hommage du huitième volume de la collection « L'Homme et la guerre », *Guerre et psychologie*, publié sous sa direction et celle de Laure Bardies (Paris, Hermann, 2018, 224 p.). **Georges-Henri Soutou** a présenté *Vers la catastrophe russe* (Paris, Éditions de Fallois, 2018, 224 p.), recueil des lettres écrites depuis Pétrograd à *L'Humanité* par Boris Kritchovski entre octobre 1917 et février 1918 (préface de **Jean-Claude Casanova**). Il a également recommandé l'essai de Françoise Thom, *Comprendre le poutinisme* (Paris, Desclée de Brouwer, 2018, 240 p.).

Le président a alors introduit la communication de **Serge July**, qui portait sur « Un journal d'opinion, *Libération* ». Une qualification à laquelle n'adhère pas l'orateur, membre de l'équipe fondatrice de ce quotidien en 1973 avant de le diriger de 1974 à 2006. Aussi s'est-il employé, dans son intervention, à préciser l'identité de « *Libé* », étant entendu que son propos ne portait que sur les années où il appartenait à la rédaction. À travers cet exercice de caractérisation, son dessein a également été d'éclairer la question plus générale de la liberté d'expression et d'offrir des réponses au procès fait à la presse sous l'accusation de « despotisme médiatique ».

C'est pourquoi, partant de Théophraste Renaudot et de sa *Gazette*, il a rappelé dans un premier temps qu'il avait fallu près de trois siècles pour que l'information soit dissociée de la communication, mutation rendue possible par l'avènement, à la fin du XIX^e siècle, de la figure du journaliste. Il a souligné, en particulier, l'apport de la culture journalistique anglo-saxonne, britannique puis américaine, avec, dans ce dernier cas, une attention marquée au travail de vérification – seule forme de contrôle des médias acceptable à ses yeux et la plus efficace en termes de qualité de l'information. Il a également fait l'éloge du premier amendement de la constitution des États-Unis, qui accorde à la liberté d'expression la primauté sur les lois.

À la lumière de cette « philosophie de la presse », S. July est revenu ensuite sur les origines de *Libération* et la volonté de Jean-Paul Sartre de « créer un journal où l'ensemble des contradictions [seraient] sur la table ». Il s'agissait d'offrir un forum à une pluralité de points de vue – de gauche pour l'essentiel –, dans un état d'esprit explicitement hérité de Mai 68. C'est pourquoi, si *Libération* assume un côté partisan, S. July ne le voit pas comme un journal « de ligne » mais comme un « journal d'opinions ». Lui-même s'est efforcé, a-t-il affirmé, d'assurer un droit égal à la parole à toutes les tendances qui coexistaient au sein de ses équipes. Une autre marque de fabrique du titre, dès ses débuts, a été de « recenser ce qui bouge », l'action des minorités agissantes, conformément à son idéal progressiste revendiqué.

Un ressort puissant du succès de *Libération* a été la place réservée aux reportages, conformément à l'idée que se fait S. July de ce genre qui n'a pour lui de sens que s'il ouvre des portes sur la complexité du réel, quitte à mettre à mal les préjugés. Alors que les journaux, dans les années 1970, abandonnaient le journalisme de terrain aux médias audiovisuels, il estime avoir contribué à sa réhabilitation.

« Aucun journal, aucun média n'est objectif. Seule la presse l'est, dans sa globalité », a déclaré l'orateur, en guise de « credo ». « Le contre-pouvoir n'est pas l'apanage d'un titre en particulier ; elle est le produit de la liberté d'expression [...] et de la concurrence qu'elle instaure. » C'est pourquoi S. July a souhaité le développement d'un « cinquième pouvoir », aujourd'hui représenté par les lanceurs d'alerte et les réseaux, qui n'hésite pas à soumettre davantage à vérification toutes les enquêtes de la presse, afin de restaurer la crédibilité de la parole médiatique.

À l'issue de la séance, **Serge July** a répondu aux questions que lui ont posées **Denis Kessler**, **François d'Orcival**, **Jean-Claude Casanova**, **Haïm Korsia**, **Georges-Henri Soutou**, **Bertrand Collomb**, **Jean Tulard**, **Jean-David Levitte** et **Daniel Andler**.

Dans la presse et sur les ondes

- **Jean-Claude Trichet** a été interviewé le 8 mars par Francine Lacqua de Bloomberg TV pour un tour d'horizon de l'actualité économique. Il a déploré la décision de Donald Trump de relever les taxes à l'importation sur certains produits. Il craint que cette mesure, qui appelle des réponses similaires de la part des pays visés, n'ajoute un risque à tous ceux que connaît actuellement l'économie mondiale, d'autant plus qu'elle survient de manière assez brutale et dans un contexte délicat, où divers traités de libre-échange sont en train d'être négociés. Il salue par ailleurs les efforts des banques centrales pour accompagner le timide retour de l'inflation, avec cette difficulté supplémentaire pour la zone euro que les disparités économiques entre les pays membres obligent à maintenir entre eux un équilibre. Vidéos disponibles en ligne :

<https://www.bloomberg.com/news/videos/2018-03-08/jean-claude-trichet-says-tariffs-are-a-dangerous-move-video>
<https://www.bloomberg.com/news/videos/2018-03-08/jean-claude-trichet-says-central-banks-are-progressively-restoring-video>

- **Pierre Brunel** était invité par Adèle Van Reeth le 21 mars sur France Culture dans l'émission « Les chemins de la philosophie », à l'occasion d'un cycle consacré à « Rimbaud philosophe ». Partant de poèmes comme « Les Effarés » ou « Comédie de la soif », il est intervenu sur le thème de la soif et de la faim, qui revient avec force dans l'œuvre de Rimbaud. Il émet l'hypothèse selon laquelle Rimbaud aurait pu être inspiré par le livre IV du *De natura rerum* de Lucrèce, dont il avait entrepris la traduction en tant que lycéen et qui présente la faim et la soif comme caractéristiques du mouvement qui anime les êtres vivants. Si Rimbaud a lui-même connu la faim dans ses années d'errance, celle-ci, chez lui, renvoie à des manques plus fondamentaux. Elle révèle aussi la nature ambiguë de la nourriture, présentée comme une source de vie autant que de mort.

- « Trier la mémoire au nom de la morale ou le retour de l'obscurantisme », tribune de **Chantal Delsol** dans *Le Figaro* du 23 mars à propos de la décision du ministre de la Culture de renoncer à la publication du livre annuel des commémorations nationales, à la suite de la polémique provoquée par la mention du cent-cinquantième de la naissance de Charles Maurras. Le choix de Françoise Nyssen a été suivi le 21 mars de la démission de 10 des 12 membres du Haut-Comité des commémorations nationales. Comme eux, Chantal Delsol présente l'avènement d'une « grande sélection obligatoire, imposée par les hurlements de quelques extrémistes ». Elle y voit surtout une régression dans ce qui touche au rapport que les sociétés entretiennent avec leur passé – « Les sociétés anciennes, rappelle-t-elle, connaissaient seulement la mémoire, que les puissants dressaient à leur guise » –, doublée d'une lecture idéologique « qui nous fait cliver l'histoire en deux et détester sa part d'ombre au point de vouloir la supprimer ». Or, « le temps qui passe, pour la société comme pour les individus, n'est pas rigoureusement partagé entre le bien et le mal, même si on peut ici ou là pointer sans discussion des épisodes franchement ignobles ». « Soyons modernes, conclut Ch. Delsol, et soyons guéris de nos maladies fanatiques. Une commémoration n'est pas une célébration. Elle entretient la mémoire vive, c'est-à-dire la matrice de la mémoire, afin de nous laisser toujours en éveil face à l'avenir. » Chantal Delsol est intervenue en outre dans le dossier de *Valeurs actuelles* du 22 mars, intitulé : « Mai 68, l'héritage maudit ». Elle définit Mai 68 comme « un énième épisode de la saison interminable des Lumières ». À l'instar du projet d'émancipation revendiqué par les philosophes du XVIII^e siècle, l'objectif poursuivi par les manifestants est en effet de « conquérir une maturité qui existe mais n'est pas reconnue par les autorités sociales et/ou politiques. » Cette aspiration a été portée, développe-t-elle, par les transformations sociologiques de la France des années 1960, qui coïncident avec les débuts de la démocratisation de l'enseignement supérieur, ouvrant aux jeunes générations l'accès à une culture que ne possédaient pas leurs parents. La fragilisation de l'autorité parentale est aussi renforcée par le décrochage d'une partie de la population vis-à-vis du christianisme. Derrière l'apparente révolution politique, se serait jouée en réalité la liquidation de la figure du père.

- **Alain Besançon** a accordé un long entretien à Alexandre Devecchio et Paul Sugy pour *Le Figaro Magazine* du 23 mars à l'occasion de la parution de *Contagions*, recueil de ses principales œuvres (voir Lettre n° 679). Il s'explique sur le choix de ce titre : « Parce que je rejette viscéralement les mélanges. Je suis par tempérament prévenu contre les confusions qui oblitèrent la distinction réelle entre les objets, les mélanges qui brouillent les frontières, les contagions qui répandent les désordres dans les esprits. » Ce travail de clarification, A. Besançon l'applique en analysant la nature du marxisme-léninisme et les ressorts de la séduction qu'il a exercée en Russie puis chez les intellectuels occidentaux. Il le décrit comme une « nouvelle gnose », qui « synthétisait une connaissance prétendument complète de l'homme, de la société et de leur destin » et « apportait une promesse de salut », tout en tenant un langage qui se voulait rigoureusement scientifique. C'est en quoi il le distingue de l'islamisme, qu'il envisage d'abord comme un « fanatisme religieux », dont le dynamisme s'alimente du caractère très accessible du message qu'il transmet : « une religion qui s'est débarrassée de la complexité et du tragique de l'histoire », dans laquelle « le croyant n'a pas à se poser les questions qui tourmentent indéfiniment le juif et le chrétien ». L'abandon d'une prédication claire sur le salut dans le christianisme contemporain lui paraît, à l'inverse, une cause des difficultés que celui-ci rencontre en Occident depuis les années 1960 : « Dès l'instant où on ne croit plus aux fins dernières, qu'on n'a plus peur d'aller en enfer ni même le désir d'aller au paradis, la foi chrétienne est en danger. »

À savoir

- **Haïm Korsia** était à Brive-la-Gaillarde le 20 mars à l'invitation des élèves de la formation aux concours d'entrée à Sciences-Po de l'ensemble scolaire Edmond Michelet de Brive-la-Gaillarde, pour une conférence-débat avec M^{gr} Pierre Debergé, directeur du centre universitaire Guilhem de Gellone à Montpellier et membre de la Commission biblique pontificale, sur le thème « Radicalités ».

- **Ghislaine Alajouanine**, présidente du Haut Conseil français de télésanté, est intervenue le 7 mars en tant que « grand speaker » aux neuvièmes Assises des technologies numériques de santé. Le 15 mars, elle a présidé le jury du dixième trophée Silver Éco.

- L'ouvrage *La cognition. Du neurone à la société*, dirigé par **Daniel Andler**, Thérèse Collins et Catherine Tallon-Baudry (Paris, Folio, « Essais »), présenté dans la Lettre n° 678, paraîtra finalement en librairie le 5 avril.